



HAL
open science

**Nathalie Ortar La vie en deux. Familles françaises et
britannique face à la mobilité géographique
professionnelle, Ed. Pétra, 2015, 272 p**

Constance de Gourcy

► **To cite this version:**

Constance de Gourcy. Nathalie Ortar La vie en deux. Familles françaises et britannique face à la mobilité géographique professionnelle, Ed. Pétra, 2015, 272 p. Revue Européenne des Migrations Internationales, 2015. hal-03511413

HAL Id: hal-03511413

<https://hal.science/hal-03511413>

Submitted on 4 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nathalie Ortar *La vie en deux. Familles françaises et britannique face à la mobilité géographique professionnelle*, Ed. Pétra, 2015, 272 p.

Constance De Gourcy
Aix-Marseille Université
Département de sociologie
Laboratoire Méditerranéen de sociologie

Si la figure du « travailleur mobile », figure désormais centrale de la modernité, devient de plus en plus familière, elle a cependant rarement été investie comme objet de connaissance. Définir ces acteurs de l'entre-deux autrement que par l'association entre travail et mobilité expose à de redoutables difficultés car ils constituent un groupe difficilement saisissable – toutes les classes sociales, une large tranche d'âge et différents types de profession sont concernés. Aussi, c'est tout le mérite de Nathalie Ortar, ethnologue, chargée de recherche du ministère de l'Ecologie, du Développement durable et de l'Energie, que d'analyser les supports territoriaux de l'identité personnelle et sociale de ces travailleurs mobiles et d'interroger les conséquences de la mobilité sur la « structure familiale, les relations de genre et l'emploi » (p. 12).

Témoignant d'un souci de cumulativité avec les travaux les plus récents empruntant aux sciences sociales ses principales références, l'auteure déploie sur 272 pages et sept denses chapitres, assortis d'une présentation des enquêtés, les effets de la mobilité géographique sur les scènes familiale et professionnelle du travailleur au regard des évolutions liées à la globalisation qui affectent tant le monde du travail que les modes de vie. À partir d'un solide éclairage théorique finement articulé à des données empiriques inédites, Nathalie Ortar défend l'idée selon laquelle la mobilité professionnelle géographique serait avant tout une affaire de famille et plus précisément une affaire de couple. Le groupe familial élargi est en effet sollicité par le travailleur comme point d'appui dans l'organisation des parcours de mobilités – l'hébergement constituant ainsi une ressource majeure. Les « immobiles » sont aussi fortement sollicités de ressources familiales en raison de la logistique qu'implique l'organisation pratique de « la vie en deux ». Si la mobilité des uns est ainsi rendue possible par celle des autres, les femmes, à l'exception des cadres, demeurent dans leur grande majorité les « organisatrices du quotidien » (p.80).

Mobilisant les ressources d'une ethnographie itinérante menée auprès de vingt-six couples confrontés aux effets du travail à distance, dont onze anglophones, et quatre parents divorcés ayant connu le célibat géographique alors qu'ils étaient en couple, l'auteure apporte un renouvellement du regard sur un phénomène qui n'est certes pas nouveau – il existe comme pratique de travail dans de nombreux groupes – mais dont les formes se sont profondément transformées sous l'effet notamment de la globalisation génératrice de nouvelles normes de travail et de modes de « réalisation de soi ». Distinguer au sein des mobilités spatiales professionnelles, celles qui relèvent d'une « migration de style de vie » (p. 18) apparaît dans cette perspective comme un choix heuristique permettant de contrebalancer les effets liés au travail et dégager les aspects normatifs du phénomène.

À la pluralité des groupes professionnels amenés à se mouvoir fait écho la diversité de leurs mobilités – choisies, nécessitées par la profession ou par les contraintes de délocalisation de l'emploi. Le premier chapitre questionne ainsi l'évidence du lien entre mobilité sociale et spatiale rarement analysé autrement qu'en termes de carrière professionnelle et souligne le poids des critères

familiaux et plus largement des modes de vie dans la définition du périmètre de la localisation. Mais comment s'effectue l'entrée en mobilité ? À quelle étape de la carrière et pour quels bénéfices escomptés ? Le deuxième chapitre restitue la complexité des arbitrages qui président à la décision de l'ancrage, met en évidence l'importance de la socialisation à la mobilité souvent transmise comme un capital familial et décrit les tensions entre mobilité et immobilité. Ainsi le travail à distance, sujet auquel est consacré le troisième chapitre, pourrait paraître comme une solution tout indiquée pour assurer un double ancrage sur les scènes professionnelles et familiales. La faible présence féminine interroge toutefois sur les réelles possibilités du télétravail à favoriser une meilleure articulation entre ces deux scènes et rend tangible la difficulté à organiser sur le long terme sa vie professionnelle à distance. Le coût des déplacements, les conditions matérielles des circulations, la fréquence et la longueur des périodes d'absence, autant de facteurs de différenciation qui rendent difficile l'appréhension des travailleurs mobiles comme groupe à part entière. Ces derniers se caractérisent cependant par le fait d'activer des compétences et des connaissances, de déployer des routines, d'appivoiser les transports, bref de partager une condition commune dont rend compte la capacité à se « Se Déplacer », titre et objet du chapitre quatre. Si savoir se déplacer implique l'aménagement de l'espace/temps spécifique au déplacement, « Habiter entre deux » révèle les différentes stratégies dont usent ces travailleurs pour maintenir dans la durée un mode de vie dual. Afin d'éviter le risque du débordement d'une sphère sur une autre, l'adoption sur la scène professionnelle d'un mode de vie entièrement dédié au labeur permet de contrecarrer les facilités que pourrait offrir une vie à distance et de libérer le temps consacré à la famille. On soulignera également l'aspect novateur des analyses proposées dans ce chapitre sur les modalités d'échanges qui assurent le lien entre les deux univers, familial et professionnel, mais le contraignent aussi du fait des absences qui appauvrissent les échanges. L'examen des conséquences de la mobilité pour « ceux qui restent », objet du chapitre six, met en évidence les tensions qui émaillent ces modes de vie. Si les femmes sont particulièrement concernées par les effets de la mobilité sur leurs parcours professionnels, les déplacements constituent néanmoins une solution souvent préférée à la mobilité résidentielle laquelle entraîne une déstructuration de l'ancrage social sans la garantie d'une reconstitution ailleurs. Pour autant, l'absence du conjoint n'a pas seulement des répercussions sur la carrière du partenaire, elle pèse sur l'organisation matérielle de la famille et a des incidences symboliques quand ce sont les femmes qui partent. Ultime étape et point de départ structurant de ces parcours, le retour chez soi ouvre le dernier temps de l'analyse. La gestion de l'absence passe en effet par ces temps de présence qui maintiennent la stabilité familiale dans la discontinuité et recomposent le quotidien au prix d'une forte disponibilité, condition physique et morale d'une présence renouvelée.

Ainsi se dresse, de chapitre en chapitre, le portrait nuancé et ambivalent de ces sédentaires contraints à se déplacer ; Un portrait qui fait d'eux des funambules toujours en équilibre entre deux mondes, deux univers régis par des modalités de présence différentes. Cet équilibre sans cesse (r)établi entre les deux scènes reste néanmoins fragile car il est exposé aux vibrations liées aux événements imprévus, à la matérialité du quotidien, au poids des absences qui ébranlent ce fil ténu reliant deux sphères d'existence. Au croisement entre une sociologie de la famille, des mobilités et du travail, Nathalie Ortar offre un regard unique et désenchanté sur la pénétration dans les modes de vie des valeurs d'autonomie et de réalisation de soi qui s'expriment par la liberté de choisir son emploi et son lieu de vie au prix parfois de renoncements lesquels diffèrent selon l'appartenance sexuée du travailleur. Si l'on peut toutefois s'interroger sur les modes de sorties – prescrits, consentis ou subis – de la mobilité et des scènes professionnelles ou familiales où ils sont décidés, la force

démonstrative du propos conduit le lecteur à un questionnement inédit sur la façon dont l'institution familiale perdure malgré la partition spatiale et temporelle induite par l'éloignement de l'un de ses membres. L'ouvrage, comme l'indique son titre « La vie en deux », est ainsi une invite à repenser l'unité par-delà les multiples distances qui éloignent sans jamais séparer.